HAL
open science

Enjeux discursifs de la forme “ ok-émoji(s) ” dans les tweets figuratifs

Inaam Jaffel

To cite this version:

Inaam Jaffel. Enjeux discursifs de la forme “ ok-émoji(s) ” dans les tweets figuratifs. Lexique, 2019. hal-03503003

HAL Id: hal-03503003

https://hal.science/hal-03503003

Submitted on 17 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enjeux discursifs de la forme « *ok* émoji(s) » dans les tweets figuratifs

Inaam Jaffel

Université de Poitiers, FoReLLIS A

inaam.jaffel@univ-poitiers.fr

Abstract

This paper is part of the *ok* project led by the DisCo research group. In this study, the tools of Digital Discourse Analysis are used to examine the linguistic challenges of the simultaneous use on Twitter of *ok* as a syntactic stuctutre and the emoji(s) as an iconic entity. The aim of the analysis in this article is to evaluate the sense-making that occurs through the conjoint presence of these two distinct discursive parameters within the same tweet.

Keywords: Digital Discourse Analysis, Twitter, ok, emoji, sense-making.

Résumé

Cet article est réalisé dans le cadre du projet *ok* mené par le groupe de recherche DisCo. Nous adoptons les outils de l'Analyse du Discours Numérique afin d'examiner les enjeux linguistiques de la présence simultanée du paramètre verbal *ok* et de l'entité iconique émoji, dans la même publication de tweet, sur le réseau social de microblogging Twitter. Notre objectif est d'évaluer la construction de sens qui s'effectue grâce à une coexistence de deux éléments discursifs de natures distinctes au sein du même dispositif technolangagier.

Mots-clés : Analyse du Discours Numérique, Twitter, ok, émoji, construction de sens.

1. Introduction

Avec l'émergence de l'usage des Réseaux Sociaux Numériques (RSN), l'Analyse du Discours (AD) accueille une nouvelle approche qui a pour particularité de considérer le langage dans son environnement de production. En tant que RSN de microblogging, Twitter se présente comme un écosystème technodiscursif riche en discours nativement numériques. Notons que la publication de tweet est aujourd'hui restreinte à 280 signes, espaces compris. Cette contrainte du dispositif[1] pousse les utilisateurs à la créativité rhétorique. Toutefois, il s'agit d'un obstacle qui constitue une aubaine

[1] Nous nous référons ici à la définition classique du dispositif dans le sens foucaldien du terme selon lequel le dispositif se définit par une structure d'éléments hétérogènes mais aussi par un certain type de genèse. Il serait le lieu d'un processus de surdétermination fonctionnelle puisque chaque paramètre vient entrer en résonance ou en contradiction avec les autres et appelle à une reprise et à un réajustement des éléments hétérogènes qui surgissent çà et là au sein du même dispositif.

pour le champ des Sciences du Langage car il fait naître des données inédites : un corpus riche en hybridation langagière qui mérite d'être étudié de près. Dans ce sens, en tant que forme de discours numérique, le tweet nécessite une analyse sémiotique qui ne se focalise pas seulement sur le texte qui le constitue. Au contraire, il est nécessaire, dans ce contexte, de prendre en considération les unités du discours, dites extralinguistiques, dont les émojis qui, en tant qu'images jouent sur un large éventail de significations possibles.

Dans cet article, nous utilisons les outils d'une linguistique symétrique que Paveau (2013, p.9) définit comme « une approche des phénomènes langagiers postulant que les unités non linguistiques participent pleinement à l'élaboration de la production verbale, au sein d'un continuum entre verbal et non verbal ». Nous nous proposons d'évaluer la coexistence de deux paramètres écrits distincts dans un même écosystème technodiscursif qui est le tweet. Notons :

- *ok* : entité verbale qui exprime l'accord,
- l'émoji : entité graphique qui vient accompagner *ok* pour appuyer, nuancer ou plutôt contredire l'accord que le paramètre verbal en question est supposé exprimer.

Il s'agit donc d'une exploration de l'interaction dynamique entre la structure syntaxique de la particule *ok* et l'iconicité de l'émoji grâce à leur présence simultanée dans la même publication de tweet.

L'évolution de Twitter et du clavier des émojis étant très rapide, nos observations ne peuvent qu'être chronologiquement datées et liées à un état donné de ce RSN.

2. Caractéristiques formelles

2.1 Hybridation de l'émoji

En 2015, le dictionnaire d'Oxford définit l'émoji qui pleure de rire 😂 (« Face with tears of joy ») comme « Mot de l'année ». Pour justifier ce choix, le dictionnaire rappelle sur son site web (https://languages.oup.com/word-of-the-year/word-of-the-year-2015) que les émojis deviennent une forme de communication riche qui transcende les barrières linguistiques.

Dès lors, l'image s'approprie le statut de mot, ce qui donne naissance à un brouillage de frontières entre le texte et le visuel et prête à l'émoji un statut hybride d'autant plus appuyé par l'étymologie même de son appellation d'origine japonaise qui veut littéralement dire : mot-image (*e* pour dire lettre et *moji* pour dire image).

La liste des symptômes d'hybridation de l'émoji est encore longue. Notons l'existence d'*Emojipedia* : le dictionnaire des émojis disponible en ligne (https://emojipedia.org/unicode-10.0/) qui fonctionne comme un dictionnaire de Langue Naturelle. Sur ce moteur de recherche, chaque émoji

a un nom, une signification première (définition), des significations secondes (interprétations). Il donne un aperçu sur son origine formelle et sémantique (étymologie), sur les émojis qui signifient la même chose (synonymes), les émojis qui ont une signification contraire (antonymes), les différentes déclinaisons iconiques du même émoji (homonymes) et les émojis qui peuvent avoir une signification voisine (champs lexical).

2.2 Twitter et les émojis

Dans sa classification des pictogrammes, Twitter éjecte l'usage du terme *émoticône*. L'appellation en question représente d'ailleurs depuis plusieurs années une source de quiproquo chez certains linguistes dont Dresner & Herring (2010) qui jugent que beaucoup d'émoticônes ne semblent pas exprimer une seule émotion, voire semblent n'en exprimer aucune. Dans ce sens, Twitter, dans sa version Web, tente, semble-t-il, d'éviter ce débat et opte pour l'usage du terme *Smileys* pour désigner les visages jaunes.

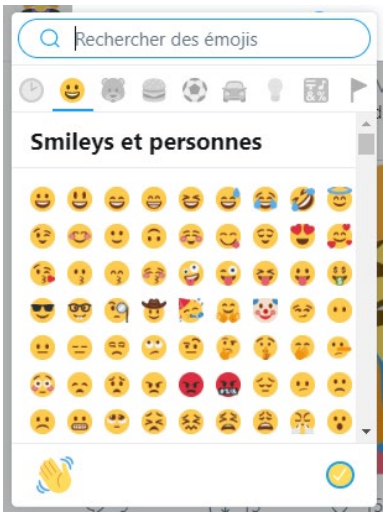

Figure 1. Le pavé des émojis tel qu'il apparaît sur la version Web de Twitter : Smileys et personnes

Pour les besoins de cet article, nous choisissons de considérer la version Web de Twitter, accessible via l'ordinateur. Une barre de recherche d'émojis disponible lors de la rédaction d'un tweet sur la version Web du RSN. Elle permet :

- Soit de choisir un émoji parmi ceux mis à disposition : 6 familles et plus de 1100 émojis à ce jour (https://www.piliapp.com/twitter-symbols/),
- Soit de rentrer un mot clé pour rechercher un émoji en particulier. Par exemple, en tapant le mot *ok* dans la barre de recherche des émojis, 12 émojis apparaissent dans les résultats.

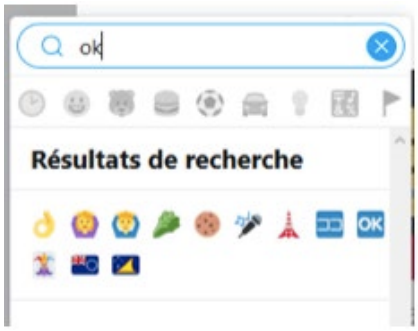

Figure 2. Résultats de recherche pour l'émoji *ok* sur la version Web de Twitter

2.3 Travaux existants

Pour développer notre réflexion, nous nous appuyons sur les travaux de Halté (2016) autour des fonctions pragmatiques et sémiotiques des émoticônes, de Danesei (2017) sur la sémiotique des émojis et de Mercier (2018) sur le style Twitter et la twittérature.

Bien qu'ils partent de l'analyse de corpus distincts (Français, blogs / Anglais, messagerie instantanée de Facebook / Français, Tweets), ces travaux ont en commun de se baser sur le modèle sémiotique de Peirce, tel qu'il est décrit par Everaert-Desmedt (1990) et d'établir dans leurs observations de l'articulation de l'élément graphique auprès du paramètre verbal une relation triadique entre le signe, son objet et son interprétant.

3. Corpus

Pour les besoins de la collecte d'un corpus de tweets figuratifs : contenant à la fois du texte et des émojis (dans le cadre de cet article : au moins un *ok* + au moins un émoji), nous avons utilisé le compte Twitter « tweetmoji » référencé comme @emojiThese. Nous avons ensuite utilisé l'extension *text-mining* du logiciel *Orange* par le biais du *widget* « Twitter ». Les critères de la recherche se sont basés sur différentes déclinaisons de la particule *ok* qui sont : *ok*, *OK*, *oké*, *okey*. La seule langue sélectionnée est le français.

Suite à un filtrage manuel, sur un total de 1303 tweets comprenant l'une des déclinaisons de *ok* citées ci-haut, nous avons conservé 211 tweets figuratifs (comprenant simultanément au moins un *ok* et au moins un émoji).

Collecte effectuée le 08/09/19.

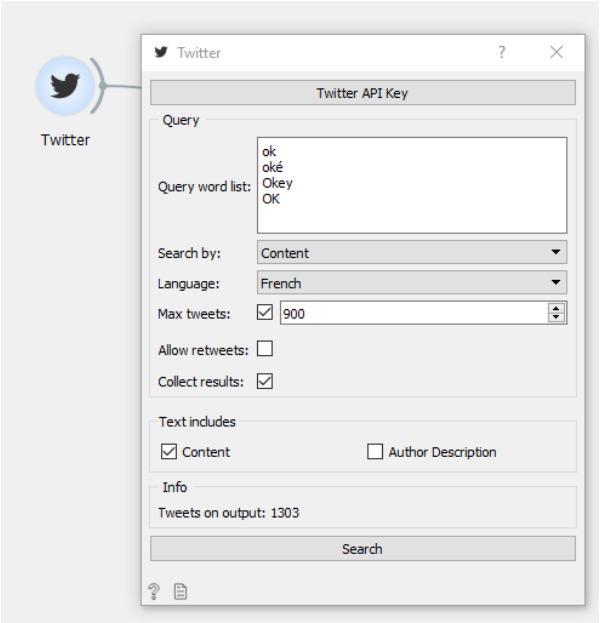

Figure 3. Critères de recherche des tweets de notre corpus sur Orange (Extension : text-mining, Widget : Twitter)

L'interface du logiciel *Orange* donne accès à des informations sur la publication en question (identité du twitto, date de la publication, langue, emplacement géographique). En utilisant ces informations, il est possible d'accéder à la publication en question sur Twitter afin de considérer le contexte de sa production (commentaires, « *j'aime », retweet*, etc.), si besoin.

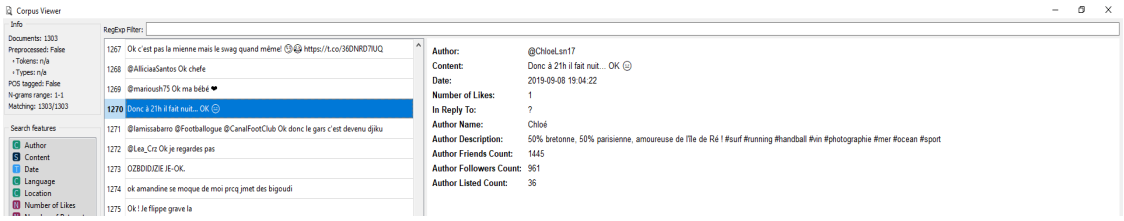

Figure 4. Aperçu de la présentation du tweet n°1270 sur Orange

Figure 5. Le tweet n°1270 tel qu'il apparaît sur Twitter

3.1 Observations

Selon les données de notre corpus, les modalités d'usage de l'émoji sont aussi variées que celles de la particule *ok*. Bigey & Simon (2018) considèrent d'ailleurs ces visuels comme un élément crucial du discours d'escorte du tweet « ayant pour but d'établir une relation de proximité avec l'autre ». Prenant en compte la contrainte expressive que rencontre le twitto dans le cadre spécifique de ce RSN (à ce jour : 280 caractères, espaces compris), faire passer plusieurs informations, sur des plans différents, sans bénéficier du soutien de la communication non verbale (comme dans le cas du face à face), relève de la gageure. Cette idée est d'ailleurs attestée par Mercier qui, se basant sur des observations de ce qu'il décrit comme « tactiques rhétoriques du style Twitter » (Mercier, 2018, p. 322), atteste que la contrainte d'expressivité stimule la créativité des twittos qui se trouvent donc obligés de faire preuve d'inventivité afin de défier les contraintes du dispositif, ce qui joue en faveur de l'usage de l'émoji.

À travers notre corpus, nous avons pu observer plusieurs positionnements, agencements et formes d'articulation réciproques entre *ok* et des émojis au sein du même tweet figuratif.

Les différents émojis interagissent en effet chacun de manière distincte avec l'élément textuel et établissent des degrés de relation variés avec l'acquiescement du *ok* verbal. En revanche, ils représentent tous, dans la plupart des cas, un élément structurant du discours du tweet qui les englobe.

4. Analyse qualitative d'exemples d'interactions *ok* / émojis dans les tweets figuratifs

Les exemples de tweets figuratifs cités dans cette partie de l'article sont reproduits dans leur forme brute, avec les fautes de frappe et de formulation qu'ils peuvent contenir. Prenant en compte le caractère plurisémiotique du paramètre iconique, l'observation des modalités d'usage de l'émoji ainsi que l'interprétation du sens qui découle de l'interaction entre *ok* et le paramètre iconique reste discutable et ne peut être validée que par le twitto énonciateur.

4.1 L'émoji pour contextualiser l'accord. Exemple d'interaction *ok* / 👍

Notons que le dispositif expressif que propose Twitter donne la possibilité aux twittos de personnaliser les émojis qu'ils utilisent (couleur de peau, couleur des cheveux, etc.).

Figure 6. Exemple de tweet illustrant une interaction *ok* / 👍

À première vue de ce tweet, nous notons que la fonction de l'émoji la plus visible est d'ordre esthétique : l'image apporte de la couleur au texte qu'elle accompagne, le rend attractif et donc provoque une deuxième fonction, celle d'inciter au « J'aime », au commentaire et au « re-tweet » en donnant de la visibilité à la publication qui se trouve concurrencée dans le fil d'actualité : il s'agit d'une dimension phatique. La troisième fonction est d'ordre linguistique ; dans ce tweet, le *ok* verbal est à la fois affirmatif et clôturant ; quant à l'émoji 👍, selon le dictionnaire *Emojipedia*, il s'agit du « *Thumbs up* » (Pouces vers le haut), appelé aussi *Yes* et *Like* (https://emojipedia.org/ok-hand-sign/). Il signifie l'accord. Celui-ci, exprimé par *ok*, fonctionne comme un accusé de réception. L'émoji 👍🏾 vient renforcer cet accord en se présentant comme le synonyme du *ok* verbal. Il redit « émojinement » le message que véhicule le texte. Nous parlons de redondance. Il s'agit d'une relation de symétrie entre deux marqueurs de validation : le premier est alphabétisé, le deuxième est émojiné.

Notons que l'émoji *Thumbs up* n'est pas utilisé dans sa version originale, initialement de couleur jaune : 👍. Le twitto le personnalise en utilisant une couleur de peau plus foncée (👍🏾), de manière à se l'approprier.

L'émoji 👍🏾 ainsi personnalisé apporte un supplément d'information sur l'« identwité » (Mercier & Pignard-Cheynel, 2018, p. 321) de l'énonciateur et sa manière de s'exposer à la communauté de twittos[2]. L'émoji fonctionne ici comme une source d'information inédite, inexprimée par le texte. Il rajoute un supplément d'information qui, certes, ne joue pas sur la polarité de l'accord exprimé par *ok*, mais le contextualise. Nous parlons d'un enrichissement scriptural où l'émoji se présente sous la forme d'un langage auxiliaire qui vient façonner l'interprétation de *ok*.

4.2 L'émoji pour contredire l'accord. Exemple d'interaction : *ok* / 🙃

En présence de l'émoji, le contenu du tweet fonctionne comme un système de codes qu'il faut décrypter afin de saisir la globalité des significations du message que le twitto énonciateur tente d'exprimer.

[2] On parlera volontiers d'« un individualisme expressif » défini comme « un désir d'affirmation de soi, souvent dans un mixte de récits mettant en jeu sa vie privée et sa face publique » (Allard & Vandenberghe, 2003, p. 9).

Figure 7. Exemple de tweet illustrant une interaction *ok* / 🙃

Dans cet exemple, l'émoji 🙃, appelé « Visage à l'envers » (« Upside down face ») clôture le tweet. La conjonction *mais*, précédée par une virgule, suggère une opposition entre la première et la deuxième partie de la phrase. Par conséquent, l'émoji 🙃 fonctionne comme un antonyme du *ok* introducteur : il est l'équivalent de « pas *ok* ».

(1) « ok pour le côté brune, mais pour le côté belge 🙃 »
serait l'équivalent de :
« ok pour le côté brune, mais pour le côté belge **(pas ok)** »

Comme le témoigne Maìz Arévalo (2014) qui a travaillé sur la présence des émoticônes dans des discours natifs rédigés en anglais, grâce à la présence simultanée de ces deux paramètres distincts, verbal et iconique, le message devient partiellement co-construit. En conséquent, le destinataire doit décoder ce système de codes pour en saisir la signification. En effet, la compréhension mutuelle du nouveau sens construit suite à cette association nécessite une participation active aussi bien du twitto énonciateur que de(s) twitto(s) récepteur(s). L'émoji se présente ici comme un élément structurant du discours du tweet. Il apporte un supplément d'information indispensable à la compréhension du message en fonction. Il contredit le contenu explicite de *ok*, celui de l'accord, et informe le destinataire du désaccord, sans utiliser le paramètre verbal.

Prenant en compte le paramètre d'intentionnalité, le choix ainsi que l'insertion et l'agencement des émojis auprès de *ok* ne peuvent être que significatifs. Il s'agit d'un enrichissement scriptural qui vient cadrer et façonner l'interprétation de l'accord exprimé par le paramètre verbal, voire le contredire.

Comme explicité par le biais de ces exemples qui ne représentent qu'un échantillon des différentes articulations de *ok* et de l'émoji que proposent les tweets figuratifs de notre corpus, les deux modes d'expression de l'accord verbal et iconique se distinguent ; il leur arrive d'être complémentaires ou d'entrer en concurrence, mais ils coexistent au sein du même écosystème technolangagier.

5. Limites de l'analyse des tweets émojinés

D'après notre corpus de tweets figuratifs, l'émoji « Visage qui pleure de rire » 😂 (« Face with tears of joy ») présente 58 occurrences sur un total de 211 tweets. Se limitant aux résultats de l'analyse quantitative des données obtenues, une constatation déductive nous aurait amenée à conclure que l'émoji « Face with tears of joy » fait partie des pictogrammes les plus utilisés sur ce RSN. Toutefois,

l'observation qualitative du corpus montre que la répartition des pictogrammes est loin d'être équilibrée. En effet, la fréquence d'apparition de l'émoji 😂 dans les tweets varie d'une publication à une autre, comme dans les exemples suivants :

Figures 8. Exemples d'usage de *ok* + l'émoji « Face with tears of joy »

L'exemple de ces tweets témoigne des limites de l'analyse quantitative dans ce contexte (les statistiques entre autres) : un nombre élevé d'occurrences ne suffit pas pour juger de la fréquence d'usage d'un émoji par rapport à d'autres.

Notons que pendant l'analyse qualitative de notre corpus, nous avons réalisé qu'une présence simultanée d'un *ok* et d'un émoji dans un même tweet ne suffit pas pour que l'émoji fasse partie du groupe contextuel de *ok*. Le rapport de proximité entre *ok* et l'émoji n'est pas un repère non plus. En effet, le supplément d'information qu'apporte l'émoji affecte souvent la globalité du sens de l'énoncé. Pour illustrer nos propos, nous considérons les deux exemples suivants :

Figures 9 : Deux exemples de tweets illustrant une absence d'interaction *ok*? / émoji

Dans ces deux exemples de tweets, nous considérons une présence simultanée d'un *ok* interrogatif et d'un émoji. Malgré le fort rapport de proximité, le supplément d'information (une émotion) apporté par le paramètre iconique, renvoie vers la totalité de l'énoncé sans interagir avec le sens exprimé par *ok*. La présence de l'émoji nuance dans ces deux exemples l'interprétation de la signification de la globalité du message véhiculé par le tweet pour guider sa perception et ne se limite pas à l'accord interrogatif exprimé par *ok*.

Partant du fait que dans le cas de ces deux tweets les émojis utilisés expriment chacun une émotion (respectivement : amour et colère), nous considérons les propos de Halté (2016, p. 244) qui, dans son travail sur la modalisation dans le chat, atteste que « l'émoticône établit toujours des relations avec les énoncés qui suivent ou qui précèdent, modifiant, par inférences, l'interprétation qui en est faite ». Les émojis peuvent dans ce sens être considérés comme un élément structurant du sens de la totalité du tweet et indispensable à une compréhension mutuelle entre le twitter énonciateur et le(s) twitto(s) récepteur(s). Il s'agit d'un enrichissement scriptural où l'émoji se présente sous la forme d'un langage auxiliaire qui vient façonner l'interprétation de la globalité de l'énoncé sans toucher l'accord exprimé par *ok*.

6. Conclusion

Les exemples cités montrent que la présence de l'émoji peut nuancer le sens premier de *ok* et jouer sur sa polarité. Toutefois, nous ne pouvons parler d'interaction entre la structure syntaxique de *ok* et l'iconicité de l'émoji que si ces deux entités font partie du même groupe contextuel. Saisir la signification du discours des tweets figuratifs nécessite dans ce sens l'usage des outils d'une linguistique symétrique et une considération au cas par cas du corpus de tweets figuratifs.

Loin de se limiter à la fonction esthétique, phatique ou de ponctuation qui, malgré leur rôle important dans la démarcation du tweet dans le fil d'actualité restent de l'ordre de l'accessoire, l'émoji se présente comme un élément structurant du microblogging. Les émojis, en tant que langage paraverbal, fonctionnent, comme nous avons tenté de l'illustrer à travers les exemples de tweets considérés dans cet article, à la manière d'un système de codes qui vient dans ce contexte à l'escorte du *ok* verbal pour soutenir l'accord, le contredire ou le nuancer. La présence du mot-image auprès du texte mitige l'expression de l'accord et crée un brouillage entre l'oral et l'écrit en donnant une dimension inédite au discours du tweet.

Une large palette de significations distinctes, voire même contradictoires, naît au dépend de l'émoji qui accompagne *ok*. En effet, l'élément verbal se voit souvent renvoyer vers une signification nouvelle à chaque fois que le pictogramme qui le côtoie change. L'émoji peut dans ce sens fonctionner comme modulateur de *ok*. Le paramètre iconique apporte un supplément d'information qui interagit avec le texte et guide ainsi le décodage du degré de l'accord exprimé par *ok* et par ailleurs, l'interprétation et la perception de la globalité du message que contient le tweet.

S'appuyant sur le paramètre de polysémie de l'émoji, sur la génération de nouveaux sens suite aux interactions inévitables entre le texte et l'image au sein de l'écosystème langagier des RSN, et sur la nécessité d'une participation active des différents partis de twittos pour la saisie du discours du tweet, il serait intéressant de tester, dans un travail futur, le fonctionnement de la théorie de l'intégration conceptuelle (Fauconnier & Turner, 2002) dans le discours technolangagier.

Bibliographie

Allard, L. & Vandenberghe, F. (2003). Express yourself! Les pages perso. Entre légitimation technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer. *Réseaux*, *117*(1), 191-219.

Bigey, M & Simon, J. (2018). Analyse des discours d'escorte de communication sur Twitter : essai de typologie des tactiques d'accroches et de mentions. In A. Mercier & N. Pignard-Cheynel (dir.), *#info : Commenter et partager l'actualité sur Facebook et Twitter* (p. 55-86). Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Danesei, M. (2017). *The semiotics of Emoji: the rise of visual language in the age of the internet.* London: Bloomsbury.

Dresner, E & Herring, S.C. (2010). Functions of the nonverbal in CMC: Emoticons and illucotionary force. *Communication theory*, *20*(3), 249-268.

Everaert-Desmedt, N. (1990). *Le processus interprétatif : introduction à la sémiotique de Ch. S, Peirce.* Liège : Fonds Pierre Mardaga.

Fauconnier, G & Turner, M. (2002). *The Way We Think: Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities.* New-York: Basic Books.

Halté, P. (2016). Enjeux pragmatiques et sémiotiques de l'étude des émoticônes. *Réseaux*, *197-198*(3), 227-252.

Mercier, A & Pignard-Cheynel, N. (dir.). (2018). *#info : Commenter et partager l'actualité sur Facebook et Twitter*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Mercier, A. (2018). Commenter et juger l'information sur Twitter grâce aux émojis et aux émoticônes. In A. Mercier & N. Pignard-Cheynel (dir.), *#info : Commenter et partager l'actualité sur Facebook et Twitter* (p. 315-327). Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Paveau, M.A. (2013). Genre de discours et technologie discursive. *Pratiques*, *157-158*, 7-30.